



**HAL**  
open science

**La pièce manquante ? Très rapide compte-rendu des prémices d'une recherche traitant des relations de Jean Rouch avec un certain univers théâtral de l'après-guerre, complété par une réédition de La Conférence sur les locomotives d'André Frédérique**

Baptiste Buob

► **To cite this version:**

Baptiste Buob. La pièce manquante ? Très rapide compte-rendu des prémices d'une recherche traitant des relations de Jean Rouch avec un certain univers théâtral de l'après-guerre, complété par une réédition de La Conférence sur les locomotives d'André Frédérique. Gilles Remillet, Julie Savelli et Maxime Scheinfeigel. Jean Rouch. Passeur d'images, passeur de mondes, Téraèdre, pp.355-365, 2021, Cinéma / Formes autonomes, 978-2-36085-111-9. halshs-03347412

**HAL Id: halshs-03347412**

**<https://shs.hal.science/halshs-03347412>**

Submitted on 3 Nov 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Buob, Baptiste. 2021. « La pièce manquante ? Très rapide compte-rendu des prémices d'une recherche traitant des relations de Jean Rouch avec un certain univers théâtral de l'après-guerre, complété par la réédition de *La Conférence sur les locomotives* d'André Frédérique », dans Remillet, Savelli & Scheinfeigel (dir.), *Jean Rouch, passeur d'images et de mondes*, Paris, Téraèdre, p. 355-365.**

*Au terme du texte « Essai sur quelques avatars mimétiques des Maîtres fous » qui figure dans le présent ouvrage, sont ramassés en trois trop brefs paragraphes conclusifs les résultats d'une recherche en cours sur les relations de Jean Rouch avec le milieu théâtral durant l'après-guerre. Nous avons convenu qu'il pourrait être utile d'en dire davantage et donc de déplier une part de ce cheminement.*

\*

Dans l'article « L'autre et le sacré : jeu sacré, jeu politique », Jean Rouch établit un parallèle entre les phénomènes de possession et certaines pratiques théâtrales tout en affirmant que sa façon de concevoir les commentaires de ses films – et plus particulièrement celui des *Maîtres fous* – a été influencée par sa participation à une pièce de théâtre menée dans l'après-guerre :

À Dakar en 1942, il y avait un frère et une sœur formidables, dévalant en vélo-tandem les rues menant au lycée Van Vollenhove. Élèves de première Annick était peintre, son frère Yves était poète. Mais pour nous qui allions repartir pour la guerre, ils étaient « la petite classe », peut-être le dernier sourire de la jeunesse française avant les épreuves ici du baccalauréat et là de la libération de la France. Leur père, ami intime d'Audiberti, leur avait transmis une admiration inconditionnelle pour Antonin Artaud. Ils nous contaminèrent à jamais. Après Bac et guerre, on se retrouva à Paris. Yves Le Gall plus artaudien que son père, s'engagea, derrière Pierre Schaeffer, dans l'aventure du mage belzébuthien Gurdjieff dont il réchappa de justesse, en déclarant que la seule pratique de la vie courante était « le théâtre de la cruauté »... Et c'est ainsi que, pour passer à l'acte, il convainquit le poète surréaliste Camille Bryen, l'animateur Pierre Dumayet et moi-même d'interpréter deux œuvres théâtrales de Bertolt Brecht et de Pierre Frédérique *Le Mannequin* et *Conférence sur la locomotive*. Et pour mieux nous séduire, Yves Le Gall appliqua l'une des leçons d'Antonin Artaud : « Il faut répéter, répéter jusqu'au moment où vous sortirez complètement de vous-mêmes pour laisser s'y incarner le personnage de la pièce, alors vous aurez le ton juste ». Et pendant des mois nous avons répété, répété sous la férule de cet impitoyable metteur en scène qui, au début, alors que nous étions très fiers de savoir notre livret par cœur, nous disait simplement à la mode Gurdjieff, « caca ». On se regardait désespérés et on répétait, répétait encore. Mais un soir, en m'entendant parler avec « la voix de l'autre », ce fut une sorte de révélation du « passage à la transe » que j'avais observé sans bien le comprendre chez les danseurs s'initiant à la danse de possession en répétant sans fin les mêmes pas, en suivant mille fois de suite le rythme des calebasses, en écoutant sans fin les mélodies du violon ou les devises des génies clamées par les prêtres. Ces techniques du corps métamorphosent à vue une très douce grand-mère songhay en un très furieux Dongo, génie du tonnerre... Cette expérience de théâtre de la cruauté était comme un modèle réduit et profane de la mystérieuse machine à métamorphoser, à travers de l'autre côté du miroir d'Alice pour pénétrer au pays des merveilles. Sur le plan purement théâtral, ce fut un succès considérable mais limité à une seule représentation au théâtre du Vieux-Colombier : Pierre Dumayet, en costume marin était une véritable locomotive, plus vraie que vraie, et moi, en *evening dress*, j'étais un intarissable conférencier stupide. »<sup>1</sup>

Jamais relaté avec plus de précisions<sup>2</sup>, ce moment est comme noyé dans le flot des éléments autobiographiques que Jean Rouch a bien voulu transmettre. Convaincu que ce passage par les planches pourrait avoir une valeur bien plus qu'anecdotique, j'ai entrepris d'en savoir davantage en commençant par chercher à identifier les deux « œuvres théâtrales » qu'il mentionne.

---

1 Rouch, 1995, 407-408.

2 Jean Rouch évoque cette expérience de façon moins détaillée lors d'un entretien avec Colette Piauxt (Rouch, 1996).

Buob, B. 2021. « La pièce manquante ? Très rapide compte-rendu des prémices d'une recherche traitant des relations de Jean Rouch avec un certain univers théâtral de l'après-guerre, complété par la réédition de *La Conférence sur les locomotives* d'André Frédérique », dans Remillet, Savelli & Scheinfeigel (dir.), *Jean Rouch, passeur d'images et de mondes*, Paris, Téraèdre, p. 355-365.

Ne trouvant pas le moindre indice de l'existence d'un dénommé Pierre Frédérique, ni d'un quelconque *Mannequin* dans le volumineux répertoire des pièces de Bertolt Brecht, je m'engage alors dans une quête tous azimuts. Je découvre d'abord que Jacques Lacarrière évoque un événement comparable à celui relaté par Jean Rouch : il écrit avoir participé, au sein de la Maison des Lettres de la rue Férou, en 1947, à la première représentation d'une pièce de Bertolt Brecht intitulée *Monsieur Smith*, interprétée par le « Théâtre moderne de la Sorbonne » et mise en scène par Yves Le Gall<sup>3</sup> ; là non plus pas de trace de ce *Monsieur Smith* dans le répertoire du dramaturge allemand.

Sur Yves Le Gall, je n'apprends que peu de choses qui me permettent d'avancer, si ce n'est qu'il fut effectivement proche de Pierre Schaeffer : il mit en scène la représentation de 1953 de la « scandaleuse » proposition d'opéra concret que ce dernier a créé avec Pierre Henry, *Orphée*, lors du festival de Donaueschingen<sup>4</sup> et resta actif à ses côtés dans l'élaboration de moyens de communications innovants<sup>5</sup>.

Le nom d'Annick Le Gall est quant à lui associé au générique de plusieurs films du réalisateur Jean Aurel<sup>6</sup> et à certains enregistrements sonores effectués par Gilbert Rouget<sup>7</sup> et Alain Gheerbrant<sup>8</sup> ; je me rappelle alors que c'est ce dernier qui a rédigé la présentation du récit des trois expéditions effectuées en Afrique de l'Ouest par Jean Rouch entre 1946 et 1951, publié dans le journal *Franc-Tireur*<sup>9</sup>. Bien plus tard, elle réalise un reportage télévisuel sur Amadou Hampâté Bâ en collaboration avec Pierre Dumayet<sup>10</sup>, le même que celui qui aurait participé à l'expérience évoquée par Jean Rouch.

Parmi de nombreuses requêtes sur Internet, j'en fais une en associant le nom de « Camille Bryen » à celui de « Jean Rouch » puisque, selon ce dernier, le premier aurait également été de cette aventure théâtrale. Un résultat s'affiche et va me permettre de donner plus de consistance au milieu qui semble alors se dessiner : *Anthologie de la poésie naturelle*. Je feuillette ce recueil composé par le même Alain Gheerbrant et Camille Bryen, publié en 1949 par K éditeur<sup>11</sup>. Un texte de Damouré Zika – *Les Aventures de Mekoy (celui qui a une bouche)*, depuis réédité<sup>12</sup> – et des contes recueillis par Jean Rouch dans la boucle du Niger côtoient notamment des textes du facteur Cheval, des photos de Brassai, un « répertoire des sectes » et une liste d'articles de pêche. Je m'intéresse alors à cette maison d'édition dirigée par Alain Gheerbrant qui, entre 1945 et 1949, publiera une quinzaine de livres signés notamment par Benjamin Péret, Jean Arp, Georges Bataille et Antonin Artaud.

La consultation du dernier ouvrage de K éditeur – qui est en fait le troisième et dernier numéro de *K Revue de la poésie* (les deux premiers étant réunis dans un numéro double consacré à Antonin Artaud juste après sa mort survenue en 1948) – va me mettre sur la bonne piste<sup>13</sup>. Je vois d'abord apparaître un nom qui m'intrigue : André Frédérique. Et si l'auteur de la *Conférence sur la locomotive* était André Frédérique et non pas Pierre Frédérique comme l'a écrit Jean Rouch ? Je découvre, ensuite, dans l'ouvrage, sous l'intitulé *Essai n° 3*, la traduction précoce d'un texte de Bertolt Brecht. Cette piécette – que j'identifierai plus tard comme la troisième enquête de la pièce didactique de Baden-Baden, *L'importance d'être d'accord* – réunit trois clowns dont un possède tous les attributs d'un pantin de bois : ses jambes et ses bras sont sciés, ses oreilles et sa tête dévissés. Aucun doute, c'est bien *Le Mannequin* évoqué par Jean Rouch, lequel se nomme d'ailleurs monsieur Schmitt, et non monsieur Smith comme l'a écrit Jacques Lacarrière.

---

3 Lacarrière, 1991.

4 Chion, 2003, 45.

5 Avron-Le Gall & Charpentier, 2007.

6 Aurel & Le Gall, 1952.

7 Rouget, Verger, Koroma & Le Gall, 1952 ; Rouget, 1971.

8 Gheerbrant & Le Gall, 1985.

9 Rouch, Merles des Iles & Surugue, 2008.

10 Ekoungoun, 2014.

11 Gheerbrant & Bryen, 1949.

12 Zika, 2007.

13 Parisot, 1949.

Dans les archives d'Alain Gheerbrant conservées à la Bibliothèque nationale de France, je consulte des documents relatifs à des projets éditoriaux inaboutis de K éditeur, dont un sur l'art primitif qui aurait reçu le soutien de Claude Lévi-Strauss<sup>14</sup>. On y trouve également, parmi divers autres papiers, un manuscrit dactylographié de la pièce *Akara* de Romain Weingarten, mise en scène par Yves Le Gall, largement annoté et très usé, semblant avoir été utilisé lors de répétitions et/ou de représentations ; y sont associées plusieurs coupures de presse concernant cette pièce qui fut particulièrement remarquée lors du concours des « Jeunes compagnies » de 1948. On y apprend également qu'Alain Gheerbrant fut plus tard, de retour de son expédition en Amazonie<sup>15</sup>, sollicité par le « Club des exportateurs » où il rencontra des gens avec qui il ne se sentait aucun « atome crochu », hormis avec son « ami », Jean Rouch : « un personnage assez drôle qui [lui] plaisait plus que les autres, d'abord parce qu'il était le seul venu comme [lui] d'une gauche un peu militante. »<sup>16</sup> D'ailleurs c'est Annick Le Gall qui monta le film *Des hommes qu'on appelle sauvages...* qu'Alain Gheerbrant coréalisa lors de son expédition<sup>17</sup>.

Cette recherche m'a aussi conduit en Charente-Maritime où j'ai justement rencontré la dernière représentante de « la petite classe » qui me confirma son implication dans les activités d'un groupe de théâtre au sein de la Maison des Lettres, et que ce fut là qu'elle rencontra des gens comme Roland Dubillard, Pierre Dumayet, Jacques Lacarrière, Gilles Lapouge ou Claude Jeangirard, qui devinrent ses proches. Elle me raconta également qu'elle fut la monteuse des *Magiciens de Wanzerbé*<sup>18</sup>, un des premiers films de « Jeannot » – qu'elle avait rencontré avec Pierre Ponty et Jean Sauvy lors de leur arrivée à Dakar durant la guerre<sup>19</sup> –, et que son défunt frère, resté tout au long de sa vie très proche d'hommes de théâtre – parmi lesquels Peter Brook –, l'aida à trouver une façon particulière de rendre compte de la « voix de l'autre » dans ses commentaires...

Aux Archives Nationales, j'en apprend plus sur la Maison des Lettres (créée sous l'égide du Comité parisien des œuvres sociales en faveur des étudiants à la Sorbonne) et son extraordinaire dynamisme dans tous les domaines des arts et des sciences. J'y trouve notamment un compte-rendu des activités de l'année 1949 du « Groupe de théâtre contemporain de l'Université de Paris » où il est écrit que l'année a été principalement occupée par des représentations de la pièce *Akara* et que, le 3 juillet, fut donnée, à la Maison des Lettres, une représentation de *Monsieur Schmitt* de Bertolt Brecht et de *La locomotive* d'André Frédérique.

Ailleurs, dans un ouvrage consacré à André Frédérique (le numéro 5-6 de la revue *Non lieu* paru en 1980), je trouve enfin cette *Conférence sur les locomotives* (au pluriel donc) : un court texte – écrit en 1947 et jusqu'alors conservé par Alain Gheerbrant – où se côtoient notamment un enfant qui se confond avec une locomotive et un conférencier, ceux-là même par qui Pierre Dumayet et Jean Rouch se seraient méthodiquement laissés incarner.

---

14 Lettre à Georges Duthuit, non datée.

15 Gheerbrant 1983 (1952).

16 Transcription dactylographiée d'un entretien non daté d'Alain Gheerbrant avec Ariel Kyrrou.

17 Fichter, Gaisseau, Gheerbrant & Saenz, 1952.

18 Rouch, 1949.

19 Jean Rouch évoque notamment cette période dans la préface d'un ouvrage sur Théodore Monod (Jarry, 1990).

## ***Conférence sur les locomotives***

Le conférencier entre. Il est pâle. Il est en habit. Il tient dans les mains une locomotive-jouet.

*Le conférencier* : Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs.

Qu'est-ce qu'une locomotive ?

Une locomotive est une machine à vapeur accompagnée de sa chaudière et de son foyer, montée sur un châssis porté par des roues qui lui servent tout à la fois de support et d'appareil de propulsion.

Ces machines prennent spécialement le nom proprement dit de locomotives lorsqu'elles roulent sur des rails. Celles qui circulent sur des routes ordinaires sont appelées voitures à vapeur ou locomotives routières.

Nous étudierons un autre jour les locomotives électriques.

Comment se classent les locomotives ?

1. Suivant la nature de leur service.
2. D'après le nombre de leurs roues.
3. D'après la position de ces dernières, qui, en règle générale, sont de formes rondes, en métal dur, et non munies de pneumatiques.

Quels sont les plus beaux types de locomotives ?

Je citerai, parmi les plus connues :

- L'élégante *Fusée* de Stephenson.
- Le *Pierrot* de Sharp Roberts.
- La *Coulissante* de Crampton.
- La *Monoplace* de Bury et Raoult.
- Le *Tonnerre de Francfort* de Graffenstadt.
- La *Machine à pétrole* de Verpillieux dite *Déluge de Fer*.
- et la *Machine Decauville* à voie étroite, type exposition.

(Pendant l'énumération, Lucien est entré sur la scène derrière le conférencier et parcourt le plateau de long en large avec une certaine majesté. C'est une locomotive).

Mais il existe des locomotives plus curieuses encore.

L'homme-locomotive que vous voyez ici se distingue nettement de la Machine Decauville à voie étroite type exposition, par un certain nombre de détails qu'il serait fastidieux d'énumérer.

(Le père de Lucien entre, suivi de l'abbé Tourtelot)

*Lucien* : Tchu, tchu, tchu !

*Le père* (suppliant) : Lucien !

Le conférencier sort en se cognant à Lucien : Pardon !

*Le père* (à l'abbé) : C'est ainsi depuis quinze années, Monsieur l'abbé. Tchu, tchu, tchu !

*L'abbé* : Fixation à la mère. Complexe de Wattman. Tout à la vapeur.

*Lucien* : Tchu, tchu, tchu !

*L'abbé* : Essayez les bains froids.

*Le père* : J'ai vu tous les spécialistes. On a tout tenté. Rien. Toujours ce tchu, tchu, tchu inexorable qui a rendu folle sa tante et conduit sa mère au suicide. Si Lucien ne guérit pas, je dételle à mon tour.

*L'abbé* : Fixation à la mort. Complexe d'Hamlet. Tout à la vapeur.

*Le père* : Que faire ?

*L'abbé* (examinant Lucien) : L'âme ! On néglige trop souvent l'âme. En avez-vous appelé à elle, Monsieur Grab ?

*Le père* (tendant le poing) : Ton âme, cochon !

*Lucien* : Tchu, tchu, tchu !

*Le père* : Pas plus d'âme que sur ma main. La voilà la jeunesse d'à présent. Elle est fraîche !

*L'abbé* (confidentiel) : Surveillez-vous d'assez près ses lectures ?

*Le père* : Ses lectures ! Mais, Monsieur l'abbé, Lucien est incapable du moindre effort intellectuel. J'ai pensé à lui donner l'indicateur Chaix pour ses dix-sept ans. Il l'a mangé... (*à Lucien*) Bête brute, va !

*Lucien* (s'agitant) : Tchu, tchu, tchu !

*L'abbé* : On constate parfois une inadaptation chez l'adolescent élevé par un veuf. Lucien *Lucien* : Tchu, tchu, tchu !

*L'abbé* : Ses jeux ?

*Le père* : Ses jeux : vous le voyez... (*à Lucien*) Saligaud !

*Lucien* (semblant gravir une côte) : Tchu-u-u, tchu-u-u, tchuu-u...

*L'abbé* : Il grimpe. Il est en crémaillère... Fixation à la montagne. Complexe d'avalanche. Tout à la vapeur.

*Le père* : Là où la médecine est impuissante, l'église devrait pouvoir guérir.

*Lucien* (ayant l'air de s'intéresser à cette dernière remarque) : Tchu, tchu, tchu !

*L'abbé* : Attendez !... J'ai mon idée.

*Le père* : Ah!

*L'abbé* (regardant autour de lui) : Nous sommes entre hommes.

*Le père* : Parlez. Lucien compte pour du fer.

*L'abbé* : Pas de mauvaises habitudes ?

*Le père* : Rien en dehors de la locomotion, tchu, tchu, tchu. Pour le reste, pur, pur, pur.

*L'abbé* : Voulez-vous le fond de ma pensée ?

*Le père* : Oui.

*L'abbé* : C'est le sang.

*Le père* : Le sang ?

*L'abbé* : Le sang, la sève, la vapeur. Vous me comprenez ? Pour parler cru : il faut conduire Lucien a la femme.

*Le père* : C'est bien vous qui parlez, mon père ?

*L'abbé* : Si nous voulons sauver ce qui peut être sauvé, ne balançons plus. Il faut chasser toute cette vapeur accumulée dans les parties hautes.

*Le père* : J'obéirai à vos ordres, mon père, si durs soient-ils.

*L'abbé* : Bien. Ne perdons pas de temps. Voici mon plan. (*à l'oreille*) Je sais la personne qui vous convient. Elle habite à quelques pas d'ici ...

#### *RIDEAU*

Chez la personne : chambre étroite, sombre. Une femme énorme, rouge.

*Le père* (tendant une lettre à la personne) :

(*La personne, au fur et à mesure qu'elle lit la lettre, éclate d'un rire d'ogresse.*)

*La personne* (désignant Lucien) : Tchu, tchu, tchu !

*Le père* : Hélas, Madame.

*La personne* : On a peur de la personne, mon gros mignon ?

*Lucien* (agité) : Tchu, tchutchu, tchu.

*Le père* : Ne le traitez pas en homme, mais en locomotive, ou vous risqueriez fort de ne jamais gagner son cœur.

*La personne* : Oh ! la jolie loco (Désignant le ponpon). Comme elle a un beau panache ! (Lucien, impatienté, accélère son rythme).

*Le père* : Excusez-moi, ce n'est pas le ton exact pour parler à une locomotive. Vous risquez de tout gâter et de le faire dérailler, à la lettre... (*A l'oreille*) Ce sont des crises terribles. Mieux vaut ne jamais le voir dans cet état. Le plus endurci n'y résisterait pas, croyez-moi.

*La personne* (un peu effrayée) : Alors ce sera tarif double.

*Le père* : Soit... (Discret) J'ai apporté cette casquette. (Il lui donne une casquette de chef de gare.) Mettez-la. Et ce sifflet, dont il ne faudra pas abuser. De temps en temps, criez le nom d'une gare, ça le met en confiance.

*La personne* (jetant une gare en pâture à Lucien) : Niort !

*Lucien* (ronronnant) : Tchu-u-Tchu-u ...

*Le père* (plein d'espoir) : Voyez, ses pistons ralentissent. Vous êtes sur la bonne voie. Je vous laisse... J'attendrai dans un café ! Qu'est-ce qu'il faut compter ?

*La personne* : On ne sait pas. Il y en a qu'il leur faut trois secondes pour ainsi dire. D'autres, c'est cent sept ans. Revenez dans une demi-heure... (Le père sort.)

*(Lucien semble maintenant taciturne et mécontent. L'obscurité se fait peu à peu. La personne retire sa casquette et dénoue ses cheveux.)*

*La personne* : Touche. C'est de la soie.

*Lucien* (comme un chat en colère) : Tchu, tchu !

*La personne* : Ah ! c'est vrai... (Elle remet la casquette.) Nancy, Epinal, Lure, Belfort... (Sifflet.)

*Lucien* : Tchu, tchu.

*La personne* : Le Mans, Alençon, Mézidon, Caen.

*Lucien* : Tchu, tchu.

*Silence gêné de la dame. Le halètement de Lucien devient de plus en plus rapide.*

*La lumière décroît toujours.*

*Puis l'obscurité s'établit tout à fait, tandis que le halètement de Lucien est devenu celui d'une vraie locomotive.*

De plus en plus fort

Voix étranglée de la personne : Creil, Persan-Beaumont, Pontoise-Vilmondois – Ermont – Enghien, Paris... (Sifflet).

*De plus en plus fort.*

*Voix de la personne* : Toul... Montdidier...

*Bruit de catastrophe. Cri terrible de la personne. Eclair rouge. Nuit. Silence.*

*Lumière.*

*Le conférencier, seul sur la scène, est devant une table recouverte d'un tapis vert. Carafe.*

*Le conférencier* : Ainsi, Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs la locomotive à vapeur a-t-elle contribué pour une grande part à resserrer les liens d'amitié qui unissent la France aux autres pays du continent.

*RIDEAU*

## BIBLIOGRAPHIE

- AUREL, Jean, & LE GALL, Annick. 1952. *Les voyages extraordinaires de Jules Verne*. 16 mm.
- AVRON-LE GALL, Marie, & CHARPENTIER Mathilde. 2007. « Antélim : une innovation radiophonique en communication sociale ». *Hermès*, vol. 2, n° 48, p. 145-153.
- CHION, Michel. 2003. *Pierre Henry*. Paris : Fayard.
- EKOUNGOUN, Jean-François. 2014. Archives Amadou Hampâté Bâ. *Continents manuscrits*. [en ligne], n° 1. Disponible à l'adresse : <http://coma.revues.org/197>
- FICHTER, Jean, GAISSEAU, Pierre D., GHEERBRANT, Alain, & SAENZ, Luis G. 1952. *Des hommes qu'on appelle sauvages...* 95 minutes, Parima.
- GHEERBRANT, Alain. 1983 (1952). *L'expédition Orénoque Amazone (1948-1950)*. Paris : Folio.
- GHEERBRANT, Alain & BRYEN, Camille. 1949. *Anthologie de la poésie naturelle*. Paris : K éditeur.
- GHEERBRANT, Alain & LE GALL Annick. 1985. *Turquie-Voyages d'Alain Gheerbrant en Anatolie (1956-1957)*. Paris : Ocora.
- JARRY, Isabelle, dir. 1990. *Mémoires d'un naturaliste voyageur/Théodore Monod*. Paris : Agep.
- LACARRIÈRE, Jacques. *Chemins d'écriture*. Paris : Plon, 1991. Terre humaine.
- PARISOT, Henri & K éditeur (dir.). 1949. *De l'humour à la terreur. Hommage à Kurt Schwitters*. *K Revue de la poésie*, n° 3. Paris : K éditeur.
- ROUCH, Jean. 1949. *Les magiciens de Wanzerbé*. 14 minutes. Niger.
- ROUCH, Jean. 1995. « L'autre et le sacré : jeu sacré, jeu politique ». In : THOMPSON Christopher W., dir. *L'Autre et le sacré : surréalisme, cinéma, ethnologie*. Paris : L'Harmattan, p. 407-419.
- ROUCH, Jean. 1996. Parole dominée, parole dominante... (entretien avec Colette Piault). *CinémAction*, vol. 4, n° 81, p. 149-160.
- ROUCH, Jean, Marie-Isabelle MERLES DES ILES et Bernard SURUGUE. 2008. *Alors le noir et le blanc seront amis. Carnets de mission (1946-1951)*. Paris : Mille et une nuits.
- ROUGET, Gilbert. 1971. « Une expérience de cinéma synchrone au ralenti ». *L'Homme*, tome 11, vol 2, p. 113-117.
- ROUGET, Gilbert, Pierre VERGER, Jean KOROMA, & Annick LE GALL. 1952. *Ogun, Dieu du fer. Chants d'Afrique occidentale*. Paris : Éditions du Musée de l'Homme-CNRS.
- ZIKA, Damouré. 2007. *Journal de Route*. Paris : Mille et une nuits.